Théâtre
AM STRAM GRAM
11
OZ
AU 11 · AVIGNON
FESTIVAL OFF D'AVIGNON
ROBERT SANDOZ
JOAN MOMPART
7 – 26
JUILLET
2023
10h
Relâches les
jeudis 13 et 20

DÉSIRS SOUVERAINS

MA ROUTE DE BRIQUES JAUNES

OZ revient… préparez-vous à la magie de l'intime !

CECI N'EST PAS UNE ADAPTATION. C'est un spectacle en forme d'interrogations. Que se passerait-il si l'histoire du film « Le Magicien d'Oz » de 1939 débarquait dans l'imaginaire d'une jeune fille d'aujourd'hui ? Où sont passées les sorcières ? Sont-elles en nous ? Et la magie ? On préfère être ou avoir ? Tous les objets du monde peuvent-ils remplacer les êtres que l'on aime ?
OZ met en scène le parcours initiatique et intérieur d'une jeune fille qui, face à ses volontés impérieuses, actionne les mécanismes de l'imaginaire pour combler les espaces vides.

OZ

Texte
Robert Sandoz librement inspiré de *The Wonderful Wizard of Oz* de Lyman Frank Baum

Idée originale et mise en scène
Joan Mompart

Chorégraphie
Alex Landa Aguirreche

Création musicale
Nicolas Hafner, Christophe Sturzenegger

Avec
Raphaël Archinard, Alice Delagrave, Magali Heu, Clémentine Le Bas, Matteo Prandi

Création lumières
Luc Gendroz

Univers sonore
Jean Faravel

Régie générale et vidéo
Jérôme Vernez et Guillaume Gex

Régie lumière
Rémi Furrer

Régie plateau
Stéphane Janvier et Guillaume Dentz

Costumes
Mélanie Vincensini

Scénographie
Valérie Margot, Joan Mompart

Maquillage, perruques
Maël Jorand

Construction du décor
Ateliers du Lignon

Construction marionnette
Christophe Kiss

Production
Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction
Le Petit Théâtre de Lausanne

Enregistrement musique
Kitchen Studio

Bande son
Yves Marcotte (contrebasse), François Torche (batterie et percussion), Jonadabe De Jesus Batista (flûtes), Nicolas Hafner (claviers), Christophe Sturzenegger (cor)

Réalisation film
Ariane Catton Balabeau
Chef opérateur et cadreur
François Verreyt

Production
Théâtre Am Stram Gram – Genève
Coproduction
Le Petit Théâtre de Lausanne

Avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève, du Service culturel Migros Genève et de la Fondation Leenaards

Création
Du 30 sept. au 16 oct. 2022
Théâtre Am Stram Gram – Genève

Tournée 22–23
→ Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, les 11 et 12 novembre
→ Théâtre du Passage, Neuchâtel, les 27 et 28 novembre
→ MC2 Grenoble, du 4 au 6 janvier
→ Théâtre du Jura, Delémont, les 13 et 14 janvier
→ Équilibre-Nuithonie, Fribourg et Villars-sur-Glâne, les 21 et 22 janvier
→ Le Petit Théâtre de Lausanne, du 24 janvier au 12 février

Tournées 23–24
→ Grrranit · Scène Nationale de Belfort, le 8 avril 2024
→ Les Scènes du Jura - Scène nationale, les 11 et 12 avril 2024
→ Théâtre du Passage (Neuchâtel, CH), les 21 et 22 avril 2024
→ Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, les 28 et 29 avril 2024

Dès 7 ans

Disponible tournée avril 24 et saison 24–25

Contact France

Presse : AlterMachine
Erica Marinozzi &
Elisabeth Le Coënt
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

Diffusion : AlterMachine
Marine Mussillon &
Camille Hakim Hashemi
marine@altermachine.fr
06 29 90 13 86

Contact Suisse

Presse : Théâtre Am Stram Gram
Kataline Masur
kataline.masur@amstramgram.ch
+41 79 511 44 05

Diffusion : Théâtre Am Stram Gram
Aurélie Lagille
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 79 707 70 22

Cadre de scène	ouverture min. 9m.
Derrière le cadre mur à mur	min. 9m.
Profondeur	min. 7m.
Hauteur sous perches	min. 5m.
Temps de montage	3 services de 4h. + 1 service de raccords

« L'imaginaire c'est ce qui tend à devenir réel. » André Breton

_OZ_ commence par la dispute dans un grand magasin entre Dorothy et son père à cause d'une paire de chaussures argentées. Dorothy veut les chaussures, son père ne peut pas, ne veut pas les acheter. Une boîte à chaussures vole dans le magasin, la dispute va crescendo, capricieuse colère, colère-tornade, jusqu'au moment où Dorothy pousse un cri, s'évanouit puis se réveille dans un pays… intérieur, une chambre baignée de jaune où les murs sont en peluches.
Une gentille sorcière est là, qui dit à Dorothy que si elle a un problème à régler, elle peut toujours s'adresser au Magicien d'Oz…

D'avoir, à être

OZ commence dans un grand magasin. *Over the rainbow*, une des célèbres chansons du film de 1939, n'y est guère plus que la bande-son de l'univers glacé et acidulé de la consommation.

Cette musique, devenue « d'ambiance », en vue de détendre l'atmosphère et d'inciter le·la consommateur·ice à acheter, est encore interrompue par la voix tonitruante au haut-parleur débitant des sollicitations insistantes au plaisir immédiat, inédit et *immanquable (maintenant ou jamais !)*

Mais la vie c'est aussi manquer.

Vivre c'est faire l'inévitable épreuve du manque. Des choses. Des êtres. De ceux et celles qui devraient être là pour nous enfants. Les adultes. Nos parents. Vide que rien ne compense. La dépense moins que rien.

Et c'est cela dont il est question dans cette adaptation d'*OZ*. Se rendre compte que l'absence d'êtres aussi chers que ses parents ne saurait être comblée par la profusion des choses, quand bien même celles-ci seraient *hors de prix* ; qu'avoir ne saurait se substituer à *être* ni à *avoir à être* ni nous permettre de faire l'économie du lien, quel qu'il soit, avec les autres.

Le remède ostentatoirement express et direct face à l'abandon – l'acquisition des chaussures d'argent – ne sert de rien. Ce n'est ici qu'au bout du chemin que les chaussures pourront servir.

C'est là, qu'enfin, il sera utile de taper des talons.

Ce qui compte ce ne sont donc pas les souliers, c'est le chemin. L'obsession à posséder des ressources n'empêche pas qu'à un moment il faille bien se mettre à marcher. On serait bien plutôt empêché par cette obsession.

La vie, mode d'emploi

Mais avant de parvenir à cette conscience, il faut s'évanouir un peu.

S'évanouir au monde pour mieux y comprendre sa présence. Décrocher pour mieux pouvoir s'y ancrer.

Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent ; (…) que l'on préfère voir le monde d'une autre rive : c'est la blancheur. (…) C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre (Disparaître de soi, David Le Breton)

Cette absence momentanée au monde, cette blancheur, Dorothy en a besoin. Et c'est cela qui la fait arriver dans le monde ici coloré mais monochromatique (jaune Brique, vert Émeraude, rouge voyage, Bleu Nord) du pays d'Oz. Autrement dit la scène théâtrale.

Car si *OZ* s'ouvre et se ferme sur une séquence filmée dans un grand magasin, entre les deux séquences le temps est la scène, le temps est théâtre.

© Ariane Catton Balabeau

© Ariane Catton Balabeau

© Ariane Catton Balabeau

Le vent se lève

Ce qui nous arrache au réalisme pour nous faire atterrir dans un monde burlesque, c'est un caprice.

Un caprice pour une chose qui trahit le mal de vivre.

Confrontée à une mère absente et un père présent-absent, la Dorothy que nous observons sur scène semble vouloir déjouer le vide et son devenir adulte en jouant l'enfant, comme plus tard, et c'est encore jouer à l'enfant sans doute, elle parodiera les adultes. Il faut d'ailleurs dire que les adultes donnent eux-mêmes dans la contrefaçon. Le père est père-automate, présent-absent, réflexes et remontrances plutôt que réflexions et remèdes.

Le caprice fait place à la colère qui remplace le cyclone de l'œuvre originale.

Dorothy n'est plus que tension vers le désir de la chose. L'objet se trouve doté du pouvoir magique de tout savoir apaiser combler satisfaire en soi alors que c'est son seul désir qui le rend attractif.

Tout entière à l'objet de convoitise, Dorothy s'oublie, s'évanouit d'abord à elle-même. Elle abandonne tout contrôle de soi. Avant de s'évanouir littéralement, emportée par sa propre tempête jusqu'en son for intérieur (le nom de famille de Dorothy n'est-il d'ailleurs pas *Gale*, soit précisément « tempête »).

Elle fuit. L'émotion est, selon la définition sartrienne, une fuite. Fuite face à la réalité devenue trop difficile, ici face à la frustration trop grande, au manque inapaisé, au désir inassouvi.

Elle fuit dans la colère qui mène elle-même à l'évanouissement.

Liquidation totale

Elle part… Début de l'histoire…

Le caprice fait place à la colère et la colère fait place au théâtre.

Et à son double. À la scène qui est sa chambre et pas sa chambre, à elle, une marionnette qui lui ressemble, qui est-elle et n'est pas elle, qui est la sorcière et n'est pas la sorcière, qui sera Oz, fera figure d'Oz, sans l'être, comme la gentille sorcière du Sud est sa mère et ne l'est pas.

La scène est l'autopsie d'un univers fantasmé sous un crâne.

Nous arrivons dans la tête de Dorothy. Dans son monde.

Mais, tant il est vrai que notre monde interne communique avec celui réel, quand bien même elle s'offre, comme le théâtre, en tant que miroir grossissant ou déformant, la chambre où atterrit Dorothy ressemble fort au grand magasin où elle s'est évanouie. Des murs en peluches rappellent les rayonnages autant que les fêtes foraines à gros lots. La consommation, toujours. De marchandises. De loisirs.

Abondance. Vertige de la profusion. Les peluches s'animent et ce *puppet show* très *global world* figure le peuple des Muntchkinz. Pourtant Dorothy écoute, salue mais n'y touche pas.

Il lui suffit d'une seule peluche, porte-clé, porte-bonheur, porte-cœur. Toto.

Tout le monde est bien affable mais il n'est pas question de rester. Il lui faut retrouver l'autre réel.

Il lui faut rentrer. Ou plutôt sortir d'elle-même où la colère l'a fait rentrer.

Follow the yellow brick road!

Mais quelle voie emprunter ? Comment trouver le chemin ? Comment trouver son chemin ? Comment s'y repérer, sur ce difficile chemin de vie ?

Comment s'orienter quand tout est jaune ? Comment, si le sol est *indifféremment* jaune ?

Peu importe, il faut s'élancer !

Dorothy *laisse derrière elle* les Muntchkinz, peuple mural au lointain, bientôt éclaté en trois pans, et s'élance dans le vide, à la recherche du magicien d'Oz, seul capable, dit-on, de lui faire regagner sa véritable chambre et son pays natal.

Voyage voyage

Le chemin se fait surplace dans une sorte de *jumpology* (P. Halsman).

La chorégraphie d'Alex Landa Aguirreche reprend et enrichit la chorégraphie du chemin de 1939, elle-même reprise dans le film *The Wiz*.

Dorothy, vite accompagnée des trois figures qu'elle rencontre, saute, bondit. Et c'est ce voyage surplace mais non immobile, prenant des tours de comédie musicale, qu'accompagnent les images du paysage défilant.

© Ariane Catton Balabeau

Se jeter dans le vide (ou un bestiaire à soi)

Au cours de son voyage Dorothy rencontre trois figures qui suivent le patron original et se modernisent. Ces figures, tout droit sorties des supermarchés, témoins d'une société malade, émergent et déploient non sans humour des problématiques actuelles : de la surveillance en passant par le spécisme jusqu'à la détresse des patron·nes qui voudraient bien nous faire pleurer sur leur sort et l'absence de repos pour la tête qui porte une couronne (Shakespeare).

Ce sont des êtres vides (Salman Rushdie)
Un chœur tripartite pur *sans*

Sans cervelle
Sans coeur
Sans courage

Et qui pose les questions aussi essentielles que celles kantiennes :
Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?

Leurs questions n'en sont à vrai dire que des reprises masquées :
Where is my mind ?
Ai-je un cœur ?
Comment avoir du courage ? Comment n'avoir plus peur ? Comment avoir, au ventre, du cœur ?

À quoi il n'y a et ne saurait y avoir qu'une seule et même réponse :
OZ
Ose !
Ose penser (par toi-même) !
Ose sentir, ose aimer !
Ose oser !

Parmi ces figures, on retrouve l'épouvantail de l'oeuvre originale transformé en vigile dont les mots glissent s'intervertissent se rattrapent glissent encore comme ses jambes et son corps tout entier. Un garçon guimauve tout en contraste avec le bûcheron de fer-blanc, devenu ici garçon boucher, au corps-cage, se mouvant en bloc une fois désincrusté du mur où il gisait. Le roi des animaux quant à lui, le lion poltron, est devenu patronne, tout en peur, labialité et sinuosité. Elle ne sait plus où se mettre, cherche, dans le mur, la brèche.

Et chacun·e expose son drame.
Évidemment, ressort comique par excellence, chacun·e pleure de n'avoir pas ce qui semble encombrer l'autre.
Surtout iels disent manquer de ce qu'iels ont sans doute déjà, comme les êtres peuvent être là et quand même être absents, quand même manquer.

Oz, sans magicien

L'histoire raconte que Diana Ross a appelé les producteurs de *The Wiz* à 4h du matin pour demander à jouer Dorothy ET le Magicien d'Oz. La fin, on la connaît. Elle n'interprètera que Dorothy. Mais sa requête fait sens et trouve un écho dans le choix qui a guidé *OZ*.
Ici le magicien d'Oz n'est rien d'autre que le double de Dorothy représenté sous les traits d'une marionnette lui ressemblant étrangement. Sa voix, celle d'un automate.
Là encore la magie n'est guère plus qu'un spectacle un peu daté. Le magicien n'est qu'un imposteur, tout en charlatanerie et supercherie.
L'imposture d'Oz et plus encore sa représentation sous les traits du double marionnettique de Dorothy nous laissent entendre ce qu'il faut retirer de toute cette histoire et nous renseignent sur ce qu'il en est ici de la magie.
La vraie magie ne tient qu'à soi, au pouvoir qui nous est donné de nous transformer et de nous faire être la personne que nous souhaitons.
Il faut oser être soi-même, avoir l'audace de soi. Oser devenir ce que l'on est. On peut certes être aidé, supporté, accompagné, mais on sera définitivement seul·e à se poser les bonnes questions et à pouvoir trouver la « bonne » réponse, la nôtre.

La quête initiatique de Dorothy la conduit à se détourner de l'article, du désir de marchandise, et à revenir aux êtres. À accepter, s'il en est, les manquements des un·es et les trous béants laissés par ceux·celles qui choisissent de déserter nos corps nos cœurs nos têtes, à jamais rempli·es de leur absence.

OZ invite ainsi petits et grands à cheminer sur la longue route du travail sur soi, du rapport au monde, du rapport aux autres. Chacun·e a une voie à tracer, chacun·e a à se changer et *Personne ne peut changer la voie que tu dois emprunter (The Wiz)*.
Personne ne saurait modeler ou emprunter à notre place la route qu'il nous faut prendre en même temps que dessiner.

Rédaction de la partie « *OZ*, une adaptation » :
Lara Khattabi

© Ariane Catton Balabeau

RENCONTRE ENTRE ELVAN* ET JOAN MOMPART

Comment tu t'appelles ?
Je m'appelle Joan.

Qu'est-ce que tu vas faire, ici, sur cette scène ?
Cette scène je vais la transformer en chambre de jeune fille. Une chambre un peu spéciale… les murs sont devenus des peluches.

Tous les murs vont être couverts de peluches ?
Non, ils ne vont pas être couverts de peluches. Ils seront en peluches.

Et la fille, dans sa chambre, qu'est-ce qu'elle fait ?
Elle joue avec son porte-clefs. Elle l'a appelé Toto.

C'est tout ?
Elle s'est évanouie. Elle s'est évanouie parce qu'elle a piqué une grosse colère.
Et maintenant, elle est à la fois endormie, évanouie sur la scène. Et aussi debout, en train de se regarder dormir.

Elle s'est dédoublée ?
Oui et non. Celle qui est debout – tiens, regarde –, elle pique les chaussures de l'autre. Je crois qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, parce qu'elle commence à fouiller dans sa chambre, dans ses peluches. Elle en tire une du mur, la peluche résiste, elle tire, elle tire, la peluche tombe… la fille regarde la peluche, la peluche regarde la fille.

C'est quoi comme peluche ?
C'est une peluche qui ne tient pas debout. Elle est bizarre, très grande, presque à taille humaine. On dirait un épouvantail déguisé en Securitas.

Et elle parle ?
Oui, mais elle dit n'importe quoi. Ça fait rire la petite fille.

Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ?
Maintenant le Securitas-épouvantail et la petite fille se mettent à chercher tous les deux. Elles rencontrent un boucher qui a le corps coincé et une lionne qui ne veut plus être patronne.
Tous ensemble, ils se mettent à parler, à chanter… Ils cherchent un chemin de briques jaunes, mais il n'est pas facile à trouver… tout est jaune !

Comment s'appelle la petite fille ?
Elle s'appelle Dorothy.

Comment tu as inventé cette histoire ?
J'ai eu un rêve éveillé. J'ai vu ce spectacle presque comme si je ne l'avais pas imaginé. Il est venu tout seul, un matin, j'étais encore à moitié endormi, et il s'est présenté à moi.

Pourquoi tu veux raconter cette histoire ?
Parce que cette petite fille, au départ, elle n'est pas très sympa. Elle croit que le monde lui appartient. Et c'est en partie vrai, le monde lui appartient, on lui a dit ça d'ailleurs : « Le monde t'appartient », mais elle l'a mal compris.
Elle croit que tout lui appartient, tu vois ? Pas seulement le monde, mais tous les objets qu'on y a mis.
Pour comprendre que le monde lui appartient, mais d'une manière différente de ce qu'elle croit, il faut qu'elle retrouve son cerveau, son cœur, son courage. Son corps est inanimé au sol, elle en est séparée, elle a besoin de tout ça pour le regagner.

Mais comment elle va faire pour retrouver tout ça ?

Ça ne va pas être évident. Il y a eu un événement dans la vie de Dorothy… pas évident. C'est peut-être ça qui l'a rendue, au départ, pas très sympa. Tu comprends ?

C'est toi qui l'as écrite, l'histoire de ton rêve ?

Non, j'ai appelé Robert.

C'est qui ?

Un ami. Il ne répond jamais au téléphone, il écrit des histoires.

Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

Parce qu'ils posent beaucoup de questions.

Pourquoi « OZ » ?

Parce que, tu l'as dit : ose.

* Jeune esprit du
Théâtre Am Stram Gram

© Ariane Catton Balabeau

OZ · BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompart
Metteur en scène

© Francesca Palazzi

Joan Mompart dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse.

Avec sa compagnie le LLum Teatre il a, entre autres, mis en scène en privilégiant les écritures contemporaines (neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Doménico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *D'eux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et dernièrement au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin.

Le LLum Teatre propose également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme Le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris où la science rencontre le théâtre.

Comme comédien, Joan Mompart a joué dans de nombreux spectacles sous la direction d'Omar Porras, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett… Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, L'Orchestre Philarmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Cie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève.

Robert Sandoz
Auteur

Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse, Robert Sandoz étudie le Français, l'Histoire, la Philosophie et l'analyse théâtrale à l'Université de Neuchâtel. Il achève ses études par un mémoire sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py. En tant que metteur en scène, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002, puis monte principalement des auteurs contemporains.

Il crée la compagnie L'Outil de la ressemblance en 2006, met en scène en 2010 *Monsieur Chasse !* de Feydeau au Théâtre de Carouge. En 2012, il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole* au Grand Théâtre de Genève, production pour laquelle il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet connait un fort retentissement. En 2015, il met en scène *D'acier* d'après Silvia Avallone qui est sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Robert Sandoz termine l'année 2015 avec deux opéras : *Le Long dîner de Noël* et *La Belle Hélène*.

Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de dynamiter *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh en 2017 au Théâtre de Carouge. En 2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de

Jean-Luc Lagarce. 2019 est une année faste avec la création de trois spectacles, *Dans moi* d'après l'œuvre de Kitty Crowther, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfenning et *Mon père est une chanson de variété*. Ces deux derniers spectacles sont retenus dans la shortlist des meilleurs spectacles suisses 2019 par les Journées du Théâtre Suisse.

Robert Sandoz est aujourd'hui directeur général et artistique du Théâtre du Jura.

Clémentine Le Bas
Comédienne

© Miriam Elias

Clémentine Le Bas est originaire de Coutances en Normandie. Elle suit dès son plus jeune âge des cours de théâtre et de danse en extra-scolaire. Après avoir intégré un horaire aménagé danse au Conservatoire de Caen pendant ses années de collège, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, école qui la formera pendant cinq ans.

Pour enrichir son bagage très technique acquis au conservatoire par du travail d'improvisation et de création, elle entre à La Manufacture en Bachelor Contemporary Dance en 2015. Elle y travaille notamment avec David Zambrano, Shai Faran, Taka Shamoto, Martin Kilvady, Fabrice Mazliah, Zoé Poluch. Au cours de ces trois années de Bachelor, un puissant désir pour le jeu se concrétise, faisant émerger chez elle la forte volonté de suivre une formation en école de théâtre. Elle se prépare aux concours d'entrée des écoles supérieures et est reçue à La Manufacture en Bachelor Théâtre en 2018.

Elle travaille notamment avec Jonathan Capdevielle, Frédéric Fonteyne, Krystian Lupa, Oscar Gómez Mata, Philippe Saire, Marie-José Malis, Maya Bösch. Elle est diplômée en juillet 2021.

Matteo Prandi
Comédien

© Francesca Palazzi

Né en 1988 à La-Chaux-de-Fonds, Matteo Prandi débute le théâtre et l'improvisation pendant ses études de neurosciences à l'EPFL. Son Master obtenu et après deux ans au Conservatoire de Genève, il est reçu à La Manufacture, où il est diplômé d'un Bachelor de comédien en 2016.

Dès sa sortie, il cofonde le Collectif moitié moitié moitié avec qui il crée *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide* (TLH-Sierre, 2018) et *Objectif Projet* (Théâtre 2.21, Lausanne, 2021). Il joue régulièrement dans les spectacles du Groupe B à Vevey (dont prochainement *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène Tibor Ockenfels, Oriental, Vevey, 2023) et improvise au sein de diverses compagnies de la région vaudoise (Compagnie Slalom, Les Auteurs qui n'existent pas, Collectif Dogme 19, etc).

Côté mise en scène, en plus de ses activités au sein du Collectif moitié moitié moitié, il assiste Luk Perceval pour *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (Comédie de Genève, 2018) et crée *QI - Quapacités Intelectuèles* (Théâtre

2.21, Lausanne, 2022), un solo de clown de science-fiction interprété par Alenka Chenuz, librement inspiré de la nouvelle *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Quand il en a l'occasion, il est aussi formateur de théâtre et d'improvisation.

Magali Heu
Comédienne

Après une licence Lettres et arts et une formation au Studio Muller à Paris, Magali Heu intègre le Bachelor comédien de La Manufacture, dont elle est diplômée en 2015. Elle créé avec Denis Maillefer, rencontré sur *Lac*, le spectacle de sortie de sa promotion, le monologue *Marla, portrait d'une femme joyeuse* qui tourne pendant quatre ans en Suisse et en France. Elle collabore par la suite avec Darius Peyamiras (*Faust*), Joan Mompart et le LLum Teatre (*Génome Odyssée* et *Extase au musée* pour le Musée d'Ethnographie de Genève, *Songe d'une nuit d'été*, *Je préférerais mieux pas*), Ariane Moret (*Dangereuses*), Mathias Brossard et le collectif CCC (*Platonov*, *Les Rigoles*) et la compagnie X Samizdat portée par Jonas Lambelet et Lara Khattabi (*Adieu Sémione Sémionovitch !* ; *On est tous des tontons et des tatas de la classe ouvrière*, et *La Vie est brisée et personne pour pleurer*). À la mise en scène, elle assiste Magali Tosato sur *Qui a peur d'Hamlet ?*

Au cinéma, Magali travaille notamment avec Jacob Berger, François Ferracci, Antonin Schopfer & Thomas Szczepanski, Lucas del Fresno et Guillaume Nicloux.

Alice Delagrave
Comédienne

© Aline Paley

Après deux années de classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand à Paris, Alice intègre le cursus du Cours Florent en 2014, où elle suit les enseignements de Suzanne Marrot, Grétel Delattre et Félicien Juttner.

Parallèlement à cette formation, elle participe de 2014 à 2016 au spectacle *Théâtre*, mis en scène par Marcus Borja, et joué au sein du CNSAD (en mars 2015 et en avril 2016), puis au Théâtre de la Colline en juin 2016. Elle joue également en septembre 2017 dans *Les Bacchantes*, un second spectacle mis en scène par Marcus Borja au CNSAD. En 2017, elle joue dans *Les Coloriés*, une pièce mise en scène par Fannie Linieros au Théâtre dans les Vignes, à Carcassonne.

Elle intègre ensuite en 2018 La Manufacture, où elle travaille notamment sous la direction de Gabriel Calderón, Frank Vercruyssen, Amir Reza Koohestani, Oscar Gómez Máta, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Valéria Bertolotto, Frédéric Fonteyne et Maya Bösch.

Elle participe en septembre 2019 à la création du spectacle *Mémoires d'un névropathe*, mis en scène par Jean Sluka dans le cadre du Festival Out 6, et repris plus tard, en septembre 2021, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Elle joue actuellement au CDN de Poitiers *Troc poétique*, un seul en scène écrit par Milène Tournier et mis en scène par Juliet Darremont.

Alice est également musicienne et a suivi plus jeune huit années de cours de violon, d'orchestre et de solfège au Conservatoire Gabriel Fauré à Paris.

Raphaël Archinard
Comédien

Raphaël Archinard commence très tôt le théâtre en intégrant les Ateliers Spirale à Genève. Après un bref et intense passage au Conservatoire de Genève, il débute une formation professionnelle à La Manufacture.

Durant son cursus, il travaillera avec de nombreuses et nombreux metteur·es en scène, notamment Joël Pommerat, Ursula Meier et Oscar Gómez Mata.

La formation s'achève par la tournée de leur spectacle de sortie, *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues.

À sa sortie d'école, il interprète Melvil dans *Hercule à la plage*, texte inédit de Fabrice Melquiot mis en scène par Mariama Sylla et créé au Festival d'Avignon. Il joue le petit rôle de Teddie dans *Small G, une Idylle d'été* d'après Patricia Highsmith, mis en scène par Anne Bisang, et tiendra ensuite le premier rôle de *Martyr*, un texte de Marius von Mayenburg mis en scène par Elidan Arzoni.

Théâtre
AM STRAM GRAM

Contacts

Joan Mompart
Direction artistique et générale
joan.mompart@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélie Lagille
Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch